

Edouard Pagant • PLAYGROUND

Intégration d'une œuvre d'art

École « Les Rives du Hain » à Braine-le-Château

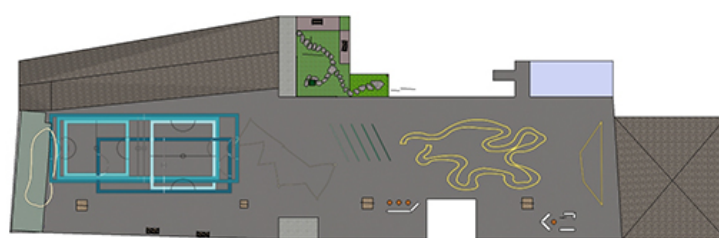
Inauguration le 4 octobre 2019 à 18h

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Le 4 octobre à 18h sera inaugurée l'intervention de l'artiste visuel **Edouard Pagant** (°1987) dans la cour de l'école communale « Les Rives du Hain » à Braine-le-Château. L'œuvre qui se déploie sur l'ensemble des 1000 m² de la cour de récréation a été conçue et réalisée sur base de nombreux échanges entre l'artiste et la classe de cinquième dirigée par Aurélie Tamignau, sur une période de deux ans. Il s'agissait pour Edouard Pagant de sa première commande publique, abordée à la fin de ses études à l'ENSAV La Cambre, atelier Espace urbain, et qui s'est concrétisée lors des congés scolaires 2018-2019.

Avant d'aborder les spécificités du projet et de la réalisation, il faut signaler que **PLAYGROUND** a pu se réaliser grâce à une synergie entre l'APEC, l'association des parents d'élèves sollicitée à l'origine par un de ses membres, **Cédric Noël**, et l'Administration communale de Braine-le-Château, synergie qui a permis d'ajouter aux contributions financières et logistiques de ces partenaires, une aide à la création de la Fédération Wallonie-Bruxelles, une subvention de la Région wallonne « Ose le vert », ainsi que des fournitures de la firme Rust-Oleum.



Le projet

La cour de l'école « Les Rives du Hain » est caractérisée au départ par une minéralité et une uniformité pour la quasi totalité de ses 1000 m², enserrée d'une part entre des bâtiments en briques séparés par une échappée visuelle vers la vallée, et de l'autre par une clôture de type industriel bordant la rue de la libération, en réalité une chaussée à fort trafic, du fait de la proximité de l'autoroute (A7/E19, échangeur de Wauthier-Braine). Un préau, une « fresque », certes, mais aucun dispositif pour les parents et surtout peu de traces d'appropriation par les élèves.

L'étude a été menée par Edouard Pagant dans le cadre de son Master en Espace urbain à l'ENSAV La Cambre à Bruxelles, suivi par les professeurs Raymond Balau et Cédric Noël. Sa proposition, étayée par un mémoire qui reprenait le projet **PLAYGROUND**, était partie intégrante de son projet de fin d'études, prête à passer à l'exécution peu après l'attribution du diplôme.

Edouard Pagant a mené une démarche au sein d'une classe de cinquième, avec ateliers participatifs, qui devait le conduire au terme d'un processus de deux ans, à une réalisation portant sa marque et intégrant le foisonnement d'idées apparues au cours du processus. Au fil d'une démarche fortement contextuelle et ancrée dans la pédagogie, il a beaucoup été question d'écoute, d'observation, d'échange, mais aussi de repérage, de tests, de dessins, pour arriver à la formulation claire d'un projet ancré dans la matière venant des élèves et traduite en réalités tangibles d'un grand attrait visuel.

Pour enclencher la faisabilité du projet, Edouard Pagant s'est employé à traduire les idées qui ont émergé en notes d'intensions, plans, simulations 3D et maquette, dans une démarche de concertation tant vis-à-vis des responsables que des exécutants. C'était d'autant plus important qu'il s'agissait d'une intervention à facettes multiples : réorganisation des circulations, plantations, construction de murets, déploiement de parties peintes au sol répondant à une logique plurielle.

La réalisation

L'œuvre à la fois très personnelle d'Edouard Pagant, quant à sa démarche, et tout autant collective étant données les implications du côté de l'école mais aussi de la Commune, comporte trois modalités d'intervention : des aménagements végétaux, des modules de jeu et des peintures au sol, le tout dans le respect des contraintes de sécurité.

Les aménagements végétaux correspondent non seulement à des plantations, comme une vigne et des arbres issus du patrimoine fruitier du Brabant wallon, mais aussi à la refonte complète de l'espace devant l'entrée des classes, avec un périmètre engazonné avec un pas japonais et un charme planté en son centre, une haie en saule tressé, une bande latérale réservée aux fleurs des champs, un « hôtel à insectes » et un bac-potager.

Les modules de jeu consistent en deux petites constructions en maçonnerie, l'une près de l'entrée de la cour, l'autre au centre. La première se compose de trois murets formant une sorte de sas ouvert utile lors des arrivées et départs, avec mur d'information pour les parents, un mur à dessin pour les enfants et une assise pour le repos ou l'attente. La seconde est dévolue au dessin et à la parole. Ces petits dispositifs architectoniques agrémentés de percements pour vues et variés dans leurs hauteurs et dans leurs aspects sont propices aux cachettes mais aussi à une séparation visuelle moins linéaire d'avec la route. Des sections des troncs d'arbres abattus pour le nouvel aménagement sont réutilisés comme assises.

Les peintures au sol forment la part la plus complexe mais aussi la plus ludique de l'intervention. L'asphalte de la cour a été vu comme une sorte de vaste tableau noir où projeter des images issues des imaginaires en présence. Les trois parties du déploiement pictural sont résumées à échelle réduite sur les faces extérieures des modules de jeu. La première représente cinq périmètres de terrains de foot dans une gamme de bleus dont les intensités chromatiques varient selon l'importance des équipes, ponctués de signes explicites (eux achromatiques) indiquant les goals ou les milieux de terrains. Dans une gamme de jaunes, la deuxième procède de dessins A4 réalisés lors d'un atelier, agrandis de manière à signaler de manière allusive certaines activités ou interactions : « chat perché », « épervier », « touche-touche ». Cette fois, les tracés sont aussi agrandis à l'échelle de la cour, en interférence avec les modules de jeu, une manière d'amener à voir la chose et son image, avec les intitulés : « Parler des choses » de Tiffany, « Le Chemin » de Emmy, « Le Dessin » de Lucas. V et « La Mini-Place » de Zia. La troisième, partie picturale consiste à indiquer en vert un jeu de diagonales et de parallèles propices à organiser les entrées en classe.

Dans « imaginaire », il y a « image » et « imaginer », mais on y trouve aussi « air », « agir », etc. L'œuvre d'Edouard Pagant et des élèves de cinquième comporte une dose de ça, faite de choses simples, directes, lisibles, qui se prêtent à des appréhensions physiques et mentales comme à des lectures multiples en enchevêtrées, activées par la situation réelle et par les enjeux pédagogiques. Nourrie autant par l'héritage d'Aldo Van Eyck que par celui de Fernand Deligny, ou encore par Robert Hamelijnck & Nienke Terpsma (*It's play time*, 2014), la proposition s'est construite sur des interférences concrètes entre le site et les dessins des enfants. Outre la chaussée et les bâtiments scolaires, l'endroit comporte de l'habitat, un centre sportif, bien sûr la vallée du Hain, avec un château et ses douves, mais aussi un moulin banal, ma Maison du Bailli et le fameux pilori (1521). L'autre versant du projet vient des échanges avec les élèves et de leurs dessins peuplés d'images aussi concrètes que personnelles, qui sont ensuite entrés en résonance avec la magie du projet qui consiste à passer de l'idée visuelle à sa réalisation matérielle, transmutation éminemment intéressante pour l'ensemble de la communauté scolaire. Il en résulte une situation nouvelle, qui respecte intégralement la situation de départ tout en y incrustant les signes d'une intense activité pédagogique susceptible d'évoluer avec la vie de l'école et de la nature.

Le chantier a été mené à bien grâce aux ouvriers communaux et à l'intervention d'artistes stagiaires : **Laura Ughetto, Stéphane Abitbol et Nathan Lerat.**

Des remerciements tous particuliers sont adressés par l'artiste à Alain Fauconnier, bourgmestre, à Francis Brancart, échevin, et à Christian Coppens, responsable des ouvriers communaux, de même qu'à Caroline Silvestrin, directrice de l'école, Aurélie Tamigniau, institutrice, et bien entendu aux membres de l'APEC, Stéphanie Grondin, Johanne Vincke, Dominique Linard, Cédric Noël, à Georges Abts, de la Région wallonne « Ose le vert », et à Stéphane Coussement, Key Account Manager de Rust-Oleum.

